

UNE CONDITION PREALABLE A LA PARTICIPATION : MODIFIER LES REPRESENTATIONS DES SAVOIRS D'AGRICULTEURS

ALBALADEJO Christophe et CASABIANCA François
INRA-SAD Toulouse et INRA-SAD LRDE Corte

Mots clefs : participation, savoirs locaux, recherche-action, dialogue chercheurs-agriculteurs, apprentissage collectif, pouvoir et connaissance.

Résumé. Nous mobilisons les acquis de deux projets de recherche-action pour présenter un aspect essentiel des démarches qui leur est commun à savoir leur intention d'agir non directement sur les pratiques des agriculteurs (notamment modes de gestion des " carrières " des parcelles agronomiques ou transformations des produits de l'élevage), mais sur les représentations que les acteurs concernés s'en font et non pas seulement sur les autres (agriculteurs, agents de développement, etc.), mais également sur soi (chercheurs). Nous postulons en effet que la participation des acteurs dans la production de connaissance, notamment en agriculture, requiert une déconstruction du regard des acteurs dominants, parmi lesquels la recherche agronomique, et également du regard des acteurs dominés sur eux-mêmes.

En Argentine, nous avons mené des recherches visant à représenter les savoirs locaux des agriculteurs au sujet de questions qui sont susceptibles d'intéresser, moyennant adaptations mutuelles, à la fois les agriculteurs et les appareils publics de recherche et de développement. En Corse, nos recherches visent à faire découvrir, par les producteurs eux-mêmes, le potentiel d'innovation de leurs vieilles traditions charcutières une fois celles-ci partiellement formalisées dans des cahiers des charges négociés. Dans les deux cas les modèles de l'activité agricole que nous construisons sont des outils de modification des représentations des acteurs (producteurs, techniciens de développement, chercheurs) sur les savoirs des agriculteurs, et donc par ricochet, sur les savoirs des techniciens.

Le résultat, processus de changement et non état final, est difficile à évaluer de façon formelle. Nous en discutons cependant l'enjeu pour mener à bien une recherche participative, et les difficultés institutionnelles que ces recherches ne manquent pas de soulever.

Summary : We are utilizing two projects of action-research in order to present a common aspect of their approaches: the intention to act not directly on farmers' practices, but on representations that social actors are elaborating about them and to act not only on others (farmers, extension agents, etc.), but also on ourselves (researchers). We are postulating that participation during knowledge production process, just as for agricultural knowledge, requires to dismantle the way dominant social actors, and among them agronomical research, are looking at reality and also the way dominated actors are looking at themselves.

In Argentina, we conducted researches aiming at representing farmers local knowledges concerning questions that are supposed of common interest - through an intense social work - for farmers and for agricultural research and extension public institutions. In Corsica, our researches aimed at making that actors themselves discover the innovation potential of their traditional delicatessen practices. In both cases, models of agricultural activity we are elaborating are means for modifying actors representations on their own reality.

The result, which is a process of change, is difficult to evaluate. We are discussing the stake it represents to conduct a participative approach, and institutional difficulties this project raises.

INTRODUCTION

Les recherches sur les systèmes de production agricoles ou "farming systems", qui ont cherché dans un premier temps à comprendre l'activité de l'agriculteur sans l'associer au travail, s'intéressent de plus en plus à la participation des agriculteurs non plus seulement dans la définition d'objectifs de développement ou la mise en oeuvre d'actions de développement, mais aussi dans la production de connaissance (Farrington et Martin, 1990 - Chambers et Jiggins, 1987). Toutefois, nous avons pu constater que si les discours des chercheurs et des agents de développement changent, leurs pratiques considèrent encore les agriculteurs comme des objets d'étude ou d'intervention ou des "clients" (Darré, 1985; 13). Les projets de recherche dotés des meilleures intentions du monde en matière de participation ont du mal à remettre en cause les logiques habituelles de communication descendante. ou lorsqu'ils y arrivent, il est impossible d'institutionnaliser cette expérience. Pourquoi ?

Nous faisons l'hypothèse que la participation, surtout dans le domaine de la production de connaissance et lorsqu'on part d'une situation où elle n'existe pas ni n'a jamais existé, requiert préalablement un processus de transformation des représentations des acteurs dominants et des acteurs dominés pour rendre plus probable l'émergence d'autres acteurs. Ce processus de reconstruction du regard sur les autres comme de potentiels acteurs peut-il être déclenché "de l'intérieur des institutions de recherche"? Inversement cette reconstruction du regard sur soi (les agriculteurs), peut-il être déclenché de l'extérieur (par des chercheurs) ?

Il y a en effet un cercle vicieux dans les pratiques et les systèmes de communication des organismes de recherche et de développement agricole : par rapport au savoir, leurs attitudes de domination ne se modifieront pas sans l'émergence d'acteurs qui soient capables d'opposer et de discuter avec une certaine force, autonomie et légitimité reconnue des conceptions foncièrement différentes. L'émergence de ces partenaires n'est pas possible tant que l'attitude des organismes de développement et de recherche ne se modifie pas... Quel rôle peut jouer la recherche (sur elle-même principalement, mais aussi sur des groupes ou organisations d'agriculteurs) pour contribuer à déclencher un changement d'attitude propice à l'émergence de nouveaux acteurs dans le champ de la production de connaissances agricoles ? Et surtout, un petit nombre de chercheurs-systèmes motivés peut-il jouer ce rôle de l'intérieur des grandes institutions de recherche sans se mettre en danger en terme d'évaluation et dans quelles conditions ?

Sur deux terrains différents, nous avons tenté de produire un changement dans les représentations des acteurs : en Argentine dans les puissants organismes de recherche et développement publics et en Corse au niveau des différents acteurs privés et publics de la filière porcine réunis autour d'un projet de "charcuterie corse". Dans les deux cas nos méthodes (systémiques) s'inspirent de la "Soft System Methodology" élaborée à l'Université de Lancaster par Checkland (Checkland, 1981 - Checkland et Scholes, 1990). Comme lui, nous ne cherchons pas à aboutir à un modèle ontologique de la réalité, mais à une modélisation provisoire sans cesse remise en cause dont la validation est constituée par les processus de changement qu'elle est capable de provoquer chez les acteurs sociaux concernés (valeur heuristique et pertinence sociale du modèle). Comme le fait remarquer Checkland, ce n'est alors pas seulement notre vision de la réalité qui est systémique, mais surtout notre relation avec elle, qui est également dialectique. Il s'agit donc d'une démarche constructiviste (Watzlawick, 1988).

I - REHABILITER LES SAVOIRS LOCAUX AUPRES DES TECHNICIENS

En Argentine, dans le cadre d'une recherche sur le développement local, nous (chercheurs) tentons, par les représentations que nous fournissons aux organismes de recherche et de développement, de modifier l'attitude autoritaire et hautaine qu'ont ces organismes avec les petits agriculteurs dans la production de connaissance, malgré une bonne volonté parfois présente et que nous ne mettrons pas en doute. Deux travaux développés en Argentine sont présentés : l'un dans la province de Misiones, l'autre dans la province de Buenos Aires.

A) IDENTIFIER ET AIDER A CONSTRUIRE UN DOMAINE D'INTERROGATIONS LE PLUS COMMUN POSSIBLE AUX AGRICULTEURS ET AUX ORGANISMES DE RECHERCHE ET DE DEVELOPPEMENT.

Les recherches portent sur des localités agricoles, qui sont en général les espaces de travail et de discussions quotidiennes des agriculteurs entre eux, autrement dit des unités sociales au sein desquelles les agriculteurs co-produisent leurs propres connaissances (Darré, 1985). Un travail exploratoire vise à déterminer un "domaine de préoccupations" qui serait susceptible d'être partagé par les techniciens, les chercheurs et les agriculteurs. Ce n'est pas chose facile, étant donné que le dialogue est si peu fréquent et approfondi entre ces trois types de personnages, et surtout qu'ils vivent des réalités et assument des fonctions si différentes, qu'ils ne partagent généralement pas les mêmes préoccupations ou qu'ils ne les hiérarchisent pas de la même manière.

Il est toutefois important d'identifier un domaine de préoccupations des agriculteurs qui simultanément "fasse problème" pour la recherche. Cela signifie que ce "domaine de préoccupations" - qu'il faudra dans un second temps préciser et transformer en "domaine d'interrogations" - soit à la fois susceptible de concerner les compétences ou plus largement les missions des organismes agricoles et qui en même temps soit susceptible de faire l'objet de discussions spontanées entre agriculteurs, si ce n'est déjà le cas. Dans la province de Misiones, un front de colonisation sur une forêt primaire subtropicale, la question retenue portait sur la perte de potentiel du milieu à la suite de la pratique de l'agriculture. C'est

un domaine de grande préoccupation pour les organismes de recherche et de développement car les agriculteurs mettent oeuvre une agriculture itinérante qui auto-alimente le front pionnier alors que les terres vierges (les disponibilités foncières) sont en train de s'épuiser rapidement, et que les terres occupées perdent leur potentiel productif. Il se trouve que c'est également un sujet de dialogue entre voisins agriculteurs car les pratiques de gestion de la fertilité du milieu sont l'objet de constants ajustements en fonction de la zone d'arrivée des petits agriculteurs et en fonction de l'évolution, rapide, du milieu naturel. Dans une région totalement différente, le bassin du Salado en Argentine, la question retenue concernait la gestion de la surface fourragère. Il se trouve dans ce cas que la question de la recherche et du développement dans cette zone concerne les possibilités d'intensifier la production de viande bovine en introduisant des prairies temporaires. Ce "problème" n'en est pas du tout un pour les petits éleveurs de la localité de Lezama où nous avons travaillé avec Cittadini (1993), par contre le type de cultures fourragères (maïs, avoine, etc.) et leurs pratiques culturelles (associations culturales, dates de semis etc.) et d'affouragement font l'objet de discussions dans la localité de Lezama qui a été étudiée en exemple. Nous avons retenu la question plus englobante de la "gestion de l'approvisionnement fourrager" de l'exploitation comme point de départ, avant que celle-ci ne soit précisée et opérationnalisée en questions "traitables" par des groupes d'agriculteurs et de techniciens.

B) REPRESENTER DES SAVOIRS AGRICOLES LOCAUX.

Dans un deuxième temps les connaissances des agriculteurs sur les questions considérées sont représentées afin de les rendre visibles et compréhensibles par les techniciens et de façon à ce qu'ils puissent en repérer une logique interne et avoir quelques éléments de comparaison par rapport à la leur.

A Misiones, dans la localité de Lujan prise en exemple (100 familles agricoles), nous avons pu constater l'existence, malgré la jeunesse de la collectivité locale (les installations dataient de 5 à 6 ans en moyenne), d'un référent technique local concernant les pratiques de gestion de la fertilité des sols (successions culturales et façons culturales pratiquées en fonction des sols, de la pente, de l'histoire de la parcelle). Ce référentiel nous a permis (Albaladejo, 1993) d'interpréter non seulement les choix productifs actuels des agriculteurs mais également leurs projets d'installation de nouvelles cultures. Ces résultats montrent l'existence d'une cohérence locale forte dans la gestion de l'espace, une cohérence qui semble contradictoire avec la vision et les projets que le Ministère de l'Agriculture en 1984 et l'INTA en 1985-92 ont cherché à impulser pour ce type d'exploitations.

Dans la localité du Salado (province de Buenos Aires), l'analyse des discours des petits éleveurs sur leurs systèmes fourragers révèle également un petit nombre de logiques techniques locales. Nous avons pu mettre en évidence la cohérence des choix techniques des agriculteurs et mesurer combien en sont éloignées les recommandations que l'INTA cherche depuis des années à faire adopter (notamment son paquet technique concernant le développement des prairies artificielles). Le constat d'un décalage entre les conceptions de la Recherche et les préoccupations des producteurs n'est pas nouveau, il a été mis en évidence depuis plusieurs décennies. Ce travail prolonge ce constat en essayant de comparer non plus seulement des intentions générales de changement, mais des moyens de les concrétiser : ce sont les conceptions techniques qui sont comparées afin de comprendre sur quels points elles sont incompatibles et comment elles pourraient être mises en dialogue entre agriculteurs et techniciens-chercheurs.

C) METTRE EN EVIDENCE LES MECANISMES SOCIAUX QUI PERMETTENT CETTE PRODUCTION DE CONNAISSANCE.

Mais ces logiques techniques locales ne sont pas figées, bien au contraire elles sont capables d'apprentissage et d'évolution. C'est pourquoi les conditions, notamment les conditions sociales locales, qui sont nécessaires à la production et le développement de cette logique sont également analysées et représentées. Notamment nous avons analysé les densités et morphologies de réseaux de relation entre exploitations : réseaux de dialogue technique (suivant en cela l'expérience du GERDAL), ainsi que les réseaux de coopération technique et économique et réseaux de parenté. Contrairement à l'attente de beaucoup d'agents de développement qui déclareraient que "les producteurs sont ici individualistes", les résultats montrent une très forte densité et diversité de liens de dialogue et coopération entre exploitations, dont une grande part ne s'explique pas seulement par la parenté (Albaladejo, 1993). En l'absence en général de toute assistance technique de la part des organismes publics de recherche et de vulgarisation, ce sont ces réseaux locaux spontanés qui permettent aux petits agriculteurs de s'installer sur le front pionnier à Misiones et d'innover constamment ou faire face à la crise pour les petits éleveurs de la province de Buenos Aires. Ces réseaux informels entre exploitations ne sont en général pas identifiés par les agriculteurs qui en font partie bien qu'ils soient le substrat sur lequel peuvent se former

des groupes formels de développement. Nous avons toutefois pu remarquer que si une organisation collective formalisée se construit à partir d'une organisation "spontanée", ces deux types d'organisations ne sont pas toujours en synergie.

D) LE STATUT DU MODELE ET SES IMPLICATIONS SCIENTIFIQUES ET INSTITUTIONNELLES.

A quoi sert ce type de recherche ? Aux petits agriculteurs ? A notre avis non, pas directement. Elle sert au chercheur et à l'agent de développement. Son objectif est de l'aider à reconstruire sa représentation de la réalité sur laquelle il travaille. Cela n'est pas vain, et pas seulement parce que nous sommes entendu dire à Misiones "qu'il n'était pas besoin d'enquêter les producteurs puisqu'il existe des techniciens qui travaillent dans la région depuis plus de 25 ans...". S'obliger à utiliser une approche compréhensive de l'activité agricole (Albaladejo, 1992), raisonner par empathie (à condition de ne pas se prendre au piège de l'identification), conduit le technicien à se remettre en question. Elle lui donne la possibilité d'être un interlocuteur plus fin observateur, plus instruit, de l'agriculteur. C'est d'ailleurs à partir du moment où les organismes de recherche et développement comprennent bien à quoi sert ce type de recherche que les craintes de remise en cause du métier et de la position du technicien, et les réticences des institutions commencent à se manifester.

Cette recherche inclut forcément dans le sujet sur lequel doit porter le changement ceux qui mènent la recherche. Contrairement à la tradition en la matière, les travaux menés sur les systèmes de connaissance paysans sont donc d'abord conçus comme un travail à propos des représentations des techniciens (chercheurs et agents de développement). Plus exactement il s'agit d'un travail non pas sur ces représentations, qui supposerait une distance bien marquée d'observateur extérieur et aurait peu de chance de susciter des changements très profonds, mais un travail agissant sur (et "agi par") les représentations des chercheurs et des techniciens. En effet nos résultats de recherche ne mènent à aucune prescription ou méthode-recette pour les services de développement par exemple, mais il sont un point de départ devant permettre aux services concernés d'élaborer leur propres méthodes de compréhension et de dialogue avec les agriculteurs.

II - LA MISE EN DYNAMIQUE DES SAVOIRS TRADITIONNELS

En Corse l'élevage porcin extensif est une activité essentiellement localisée dans les parties internes et montagneuses de l'île. Il représente, aux yeux de nombreux observateurs, un des points d'appui potentiels du développement des zones soumises aux processus de marginalisation les plus puissants. En effet, ses caractéristiques originales (race locale, finition automnale en châtaigneraie, transformation fermière en produits typiques) font des produits de charcuterie un élément du patrimoine régional. Cependant, de tels systèmes d'élevage sylvopastoraux sont disqualifiés par leur faible niveau de productivité dans leur confrontation au modèle industriel classique. De plus, les produits fermiers absorbés principalement par la vente directe n'approvisionnent pas le marché dont la demande en produits typiques est couverte par des salaisons d'imitation élaborées à partir de carcasses importées.

Les élus professionnels responsables des structures de développement, les techniciens de ces structures, les producteurs, tous s'accordent avec les chercheurs pour considérer qu'une protection des produits authentiques contre la falsification et la spéculation devrait être le point d'appui essentiel d'une politique de relance porcine (Molenař et Casabianca, 1979). D'après ces analyses, il devrait être possible que les produits issus des deux systèmes occupent des segments différents du marché, les producteurs locaux pouvant positionner leurs produits sur le segment du haut de gamme. Pourtant, malgré de nombreuses tentatives, cet assentiment ne débouche sur aucune démarche collective.

A) LES RAISONS DU BLOCAGE

Les apports antérieurs des chercheurs visaient à établir une définition objective des productions traditionnelles en vue de leur protection. Mais cette définition est demeurée largement extérieure aux acteurs concernés. La cible en était presque exclusivement institutionnelle (syndicats, Chambres professionnelles) ce qui conférerait un caractère défensif (une protection contre les imitations) à la démarche, sans parvenir à rencontrer des producteurs directement motivés. En effet, bien peu ont le projet de sortir de la vente directe, ce qui engendrerait alors le besoin d'apposer une étiquette sur le produit.

De plus, une telle démarche techniciste conduit les références produites par le chercheur à devenir des normes, ce qui renforce l'attitude normative des techniciens de développement face à des producteurs dont ils perçoivent mal les rationalités. En effet, les secteurs traditionnels sont très souvent constitués de savoirs tacites, d'où la technique (savoir formalisé) demeure absente (Casabianca et al., 1990). Alors que, comme nous l'avons observé en Argentine, ils soient capables de grandes capacités d'innovation, les producteurs rencontrent des difficultés quand il s'agit de se représenter formellement leurs "traditions" en matière de produits. Ils adoptent fréquemment un rapport atomisé (chaque producteur construit sa représentation du produit idéal) et crispé (innover reviendrait à s'éloigner de la tradition) à l'authenticité des manières de produire. Ainsi, les discours dominants mettent en avant la nécessité d'une protection des produits, mais les représentations de cette protection que se font les différents acteurs demeurent incompatibles entre elles.

B) LA PRODUCTION DE REGLES DANS DES GROUPES "INTERMEDIAIRES" : LE CAHIER DES CHARGES

En 1990, sur la base des approches de la qualité des produits typiques, un groupe de producteurs a participé à un essai de commercialisation de leurs produits fermiers à des prix très élevés dans une cave de vente directe d'un viticulteur en Appellation d'Origine Contrôlée. Ce groupe, de taille réduite, a ainsi pris conscience des possibilités de valorisation, dès lors que le produit fermier est mué en produit gastronomique de très haut de gamme (de Sainte Marie et al., 1993). Une fois cette prise de conscience réalisée, ce qui est un processus en co-évolution avec l'action du groupe, celui-ci s'est progressivement doté d'une stratégie commerciale collective dans laquelle il a bien fallu adopter des règles, c'est-à-dire formaliser une discipline de production. La notion de cahier des charges est ainsi devenue centrale dans la démarche, dans ce cas, non pour gérer des transactions mais pour convenir des conditions de ressemblance minimale des produits issus des différents ateliers.

Nous avons, dans l'émergence et la constitution de ces règles, choisi de perturber les statuts de chacun : désormais, le chercheur ne peut plus être « celui qui sait », mais devient celui qui rend intelligible les questions et formalise les possibles. Il ne s'agit pas d'élaborer nous-mêmes selon des "prérogatives" propres, le cahier des charges complet et définitif, mais pas davantage de magnifier le savoir paysan en laissant les producteurs seuls face à la complexité de leur tâche. Il s'agit d'une redistribution des rôles dans une démarche participative où l'interactivité reste non-symétrique : le chercheur propose un cadre possible avec des points pertinents (par rapport à l'objectif du groupe) et des références mobilisables. Les producteurs exercent leur responsabilité en repérant les points qui leur semblent prêts à être informés et en négociant entre eux un contenu (une expression provisoire de la règle commune).

Le cadre dans lequel cette perturbation peut devenir productive nous semble être celui de « groupes intermédiaires » (Olson, 1978) au sein desquels le « bien collectif » visé par le groupe ne peut être atteint sans une coordination faisant apparaître la contribution de chacun. En effet, dans de tels groupes, on dépasse le cadre individuel où le travail participatif demeurerait limité, sans agir directement à un niveau institutionnel englobant qui présente a priori une plus forte inertie sur les rôles de chacun.

C) DEPLACEMENT DES ROLES ET DYNAMIQUES INDUITES

Tout d'abord, le caractère contraignant des règles est apparu acceptable par les producteurs quand ces contraintes sont le résultat d'une décision du groupe. Ces règles sont bien souvent issues de pratiques traditionnelles jusqu'alors dépourvues de statut technique : leur formalisation provoque une satisfaction collective tant la représentation des savoirs locaux est valorisée par leur explicitation. De plus, l'accord dont témoigne l'énonciation de la règle permet à la discipline de production de contribuer à un processus de solidarisation du groupe.

D'autre part, la progressivité des contraintes dans leur combinatoire et leur complexification rythmée par les campagnes de production nous a conduit à proposer la notion de "génération de cahiers des charges" (Poggi et al., 1992). Des apprentissages doivent donc être conduits au sein du groupe, y compris par rapport aux connaissances des chercheurs et aux savoirs des techniciens de développement. Les voies de complexification sont indicatives des conceptions des différents acteurs. Elles témoignent des perceptions de chacun dans leurs hiérarchies des questions actives. Elles conduisent également à identifier de nouvelles questions, en rapport avec de nouveaux acteurs tels que des administrations (services vétérinaires, répression des fraudes) ou des médiateurs de clientèles (épicerie fines, restaurants

gastronomiques). Ces mises en dynamiques des représentations constituent un matériau nouveau, fort intéressant pour les chercheurs.

Pour autant, produire des connaissances permet au chercheur de gagner du temps pour un choix ultérieur de démarche, mais pas pour raccourcir le temps de l'apprentissage organisationnel incompressible pour chaque groupe (Piaget, 1972; 143-171) : on ne peut transférer le cahier des charges complexifié sous peine de rejet (fort logique), par contre il devient possible de transférer le processus de construction.

D) LA PARTICIPATION ET LES NOUVELLES REPRESENTATIONS

Les producteurs engagés dans la mise en forme de leurs savoirs acquièrent une meilleure capacité de dialogue avec les techniciens et les chercheurs : cette démarche conforte l'autonomie des savoirs locaux. En effet, "réinventer la tradition" en lui conférant forme et statut revient à se rendre capable de voir positivement ses propres innovations, et en tout cas de ne plus les voir comme processus qui entraîne inexorablement la détérioration de l'identité des produits. Cependant, les techniciens de développement, confrontés à ce processus d'autonomisation d'une pensée technique chez les producteurs qu'ils sont supposés « encadrer », expriment des craintes de voir contester leur propre savoir ainsi que leur statut social. Ce n'est que très progressivement que cette crainte s'estompe, lorsqu'ils sont assurés de se voir confier un rôle technique à part entière, même si ce dernier a changé fortement de nature (i.e. n'est plus descendant) et exige, de leur part, une approche renouvelée de leur métier.

Ce double repositionnement suppose de nouvelles démarches des chercheurs, à la fois pour repérer les enjeux de production de connaissance et anticiper en conséquence, mais aussi pour construire avec leurs partenaires des objets et des questionnements dont la pertinence est liée aux dynamiques à l'oeuvre. Il est encore trop tôt pour l'affirmer, mais il semble que les acteurs concernés passent d'une protection défensive et sclérosante à une protection dynamique et active. Se créent, dans ce mouvement, de nouveaux espaces de participation dont la structure et la stabilité demeurent toutefois incertaines.

III - UN DOUBLE TRAVAIL SUR LES REPRESENTATIONS.

Ainsi, nous partons d'un constat : la domination des savoirs des agriculteurs dits "traditionnels" ou "paysans" par les connaissances des techniciens. Comme le décrit Bourdieu pour le phénomène de "violence symbolique", cette domination est reproduite par les comportements de l'ensemble des acteurs sociaux, y compris ceux qui en pâtissent. Nos deux opérations de recherche procèdent d'une démarche d'ensemble identique. Elles visent à réhabiliter les capacités d'action et d'innovation des agriculteurs afin de contribuer à créer des conditions sociales propices à leur participation dans le processus de définition des problèmes et de recherche de solutions. Dans un cas, l'Argentine, cette réhabilitation est principalement recherchée auprès de la Recherche Agronomique locale, dans l'autre cas, la Corse, celle-ci est envisagée au niveau des agriculteurs eux-mêmes. La finalité des recherches ici évoquées est d'abord d'ordre pratique: elle consiste à mettre un ensemble de partenaires en condition de coopération pour la production de changements dans leurs propres pratiques professionnelles.

Dans les deux situations, la méthode a consisté en un travail technique de représentation des savoirs des agriculteurs. Celui-ci doit être fait non pas dans une optique "folklorique" ou "conservatrice", mais de façon à mettre en exergue leurs capacités dynamiques. En Argentine par exemple, ont été étudiées les normes régissant l'élaboration de projets de nouvelles mises en culture et l'évolution de l'utilisation du territoire. Egalement, sont analysés les groupes sociaux locaux, et leurs fonctionnements, susceptibles d'introduire des changements dans ces normes elles-mêmes. En Corse, les pratiques locales sont vues dans leurs diversités et évolutions historiques, l'idée est d'aider les agriculteurs à avoir un rapport "non crispé" à leurs savoirs et leur permettre d'apprécier positivement des évolutions par innovation et emprunts.

Il est plus aisé de faire admettre aux techniciens, et leurs institutions, l'importance des savoirs paysans en tant que connaissances figées, que comme des systèmes de pensée capables d'invention et d'évolution. Dans ce second cas de figure en effet il n'est plus possible pour les institutions de recherche et de développement agricoles de prétendre tenir compte des "savoirs-faire" des paysans sans se donner les moyens (outils intellectuels et dispositifs sociaux) de les y associer. A ce sujet, le comportement le plus insidieux consiste pour ces organismes à mettre en avant le caractère systémique de leurs approches en prétendant disposer ainsi de la solution idéale, c'est-à-dire celle qui leur permettrait de poursuivre une démarche descendante mieux instrumentée (en particulier, la prise en compte de la diversité par

l'usage des typologies). Comme l'indique Osty (1978: 43), « l'analyse des systèmes ne donne pas la solution, elle la prépare » dans la mesure où elle aide à la formulation des questions à traiter avec les pilotes des systèmes analysés. Au contraire, la reconnaissance du caractère dynamique et adaptatif des systèmes de pensée technique des agriculteurs implique de mettre en oeuvre une coopération avec eux dans la production du changement, et en tout cas un dialogue. Cette représentation dynamique est aussi l'un des moyens d'éviter de tomber dans le piège de la réification des pratiques paysannes.

Nous avons pu constater en tout cas à Misiones qu'il ne suffisait pas de donner une participation à certains représentants des paysans dans les instances politiques de programmation de la recherche pour produire les conditions d'un dialogue. La seule présence par exemple de syndicalistes paysans dans le Conseil Directif de l'INTA ne s'est pas avérée suffisante pour garantir que ceux-ci puissent discuter des orientations prises et proposer des alternatives. De même, pour ce qui concerne la filière porcine en Corse, la fragilité relative des pratiques traditionnelles (forte hétérogénéité et caractère implicite) explique largement le fait que des producteurs, placés pourtant en position de collaboration étroite avec des chercheurs, demeurent passifs quand il s'agit de définir un contenu de collaboration et parfois même dépréciatif de leurs propres savoirs, tant que ces derniers ne sont pas explicités. Il faut également instaurer une capacité d'écoute du côté des techniciens et des dispositifs permanents de dialogue sur le terrain qui ne peuvent se faire de façon sincère sans une remise en cause des représentations de la Recherche sur les savoirs des agriculteurs et des agriculteurs sur leurs propres savoirs.

CONCLUSION.

Nous avons pu non seulement constater les grandes capacités d'innovation des paysans dans deux situations géographiques et historiques fort éloignées, mais aussi mieux saisir les conditions locales qui permettent la mise en oeuvre de ces capacités et notamment des organisations collectives locales (action collective en Corse et importance des réseaux de relations entre exploitations, au delà des seuls réseaux de parenté en Argentine). Mais pour s'exprimer dans des projets de développement, ces capacités ont besoin d'un changement d'attitude des organismes de recherche et de développement.

Les résultats de ces différents travaux sont difficiles à évaluer. D'abord, parce que la tâche qu'ils se proposent est disproportionnée et que l'ambition est modestement de tester la faisabilité d'un tel changement d'attitude et non de le produire à grande échelle. Ensuite, parce que le résultat est un processus et non un état. Ce processus se met en place sur un temps qui n'est pas celui donné au petit groupe de chercheurs essayant de l'amorcer.

De fortes résistances sont apparues dans certains cas dès qu'il a été perçu que les missions de l'organisation et la conception du métier de chercheur ou d'agent de développement sont remises en cause (Vallerand et al., 1992). Par ailleurs les représentants des agriculteurs et les agriculteurs eux-mêmes ont également du mal, dans les relations avec les organismes de recherche et de développement, à sortir de ces représentations qu'ils subissent. En effet le phénomène de domination dans le champ de la connaissance a pour effet que les agriculteurs partagent avec les techniciens une certaine vision de leurs propres savoirs, même si celle-ci les désavantage. Cela contribue à rendre politiquement très fragile la situation des chercheurs essayant d'amorcer un changement.

Il est intéressant de comparer la remise en cause dans les institutions qu'un travail à propos des représentations peut suggérer par rapport à son absence, en particulier pour des projets dits "participatifs" menés à bien par les mêmes institutions. Il devient ainsi possible d'évaluer la distance importante qui sépare la production d'un discours sur la participation, de la mise en place d'un processus de transformation des représentations (notamment sur les agriculteurs) qui la permette vraiment.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albaladejo C., 1992. Une approche compréhensive de l'agriculture d'une collectivité locale. Vers une "agronomie compréhensive". In : *Auto-Organisation des Systèmes Agraires au niveau Local*, C. Albaladejo éd., Toulouse, France, INRA-SAD, p.45-60.
- Albaladejo C., 1993. Systèmes spontanés d'échange de travail entre petites exploitations d'un front pionnier argentin. In : *Agricultures et paysanneries en Amérique Latine*. T. Linck éd., Paris, France, ORSTOM, p.177-180.